

Ṭahar Ḥaddād et le Concept d'Efficacité

par André DEMEERSEMAN

Il est captivant pour l'esprit de se laisser tenter par une vue synthétique, de soumettre les faits à une grille d'interprétation qui paraît prometteuse. Cette fois, il faut l'avouer, l'entreprise se présente comme hasardeuse. On se trouve devant 63 pensées ou réflexions de Ṭahar Ḥaddād (1), jetées négligemment sur le premier papier qui lui tombait sous la main, parfois même sur le bordereau d'un fabricant de «chéchias de toutes formes» du Souk al Brika. De tous ces fragments épars, n'est-il pas présomptueux de chercher à opérer la synthèse et de prétendre que de tels propos, sans lien les uns avec les autres, pourraient en avoir un avec la mentalité globalement envisagée de leur auteur ?

En dépit de cette objection de fort calibre, on a cherché une idée simple englobant tout le contenu des *ḥawâṭir*, et on croit l'avoir trouvée dans le concept d'efficacité. On est persuadé que l'ensemble de la pensée de l'auteur est lié à ce concept. L'affirmation repose en grande partie sur le fait que ce critique révolutionnaire au style engagé est, avant tout, un homme politique et que sa démarche est tout entière inspirée par une volonté obstinée de libération nationale. Il estime que, pour atteindre ce but, le recours à des moyens efficaces est indispensable.

Efficacité, telle est bien l'une des clés de son système de pensée.

Des événements nouveaux vont d'ailleurs le marquer profondément. On ne doit pas l'oublier, ces fragments ont été écrits de mai à juin 1933. Cette date impose de les situer dans la mouvance de l'actualité de l'époque. C'est la période des mesures de répression du Résident Manceron (décrets du 6 mai 1933); celle du Congrès National Destourien (12 et 13 mai), qui présente une motion affirmant la souveraineté du peuple, réclamant la libération nationale et la formation d'un Parlement élu au suffrage universel; c'est la période de la suppression de trois journaux tunisiens de langue française (arrêté du 31 mai). Et c'est pour Ṭahar Ḥaddād un temps de tiraillement intérieur.

Notons que les *ḥawâṭir* nous révèlent que, pour lui, efficacité est synonyme de changement. Et cela explique qu'il envisage d'introduire un ferment de critique rationnelle dans tous les secteurs de la vie nationale. Radical dans son option, il va courir le risque de donner l'impression de ne retenir que

(1) al-Tâhir al-HADDAD : *Ḥawâṭir* (édition et présentation par Muḥammad Anwar BÜ SNINA, Tunis, MAL, 1295/1975, 100 p.

les points faibles du passé et du présent, de confondre dans la même réprobation institutions et personnes. Epris d'efficacité, il va aborder de plein fouet les questions les plus brûlantes. Son analyse du pays se concentrera sur les aspects qu'il juge responsables de l'inefficacité au plan national.

Ce faisant, exagère-t-il, se trompe-t-il ? Le débat est ouvert depuis son époque et fait partie de l'histoire de la Tunisie. Ce qui est clair, c'est qu'il fait des sondages en fonction de son centre d'intérêt, à savoir la nouvelle formation nationale en vue de la libération du pays.

Et voilà pourquoi on peut découvrir, agglutinés dans les *hawâtir*, autour du concept d'efficacité, quatre thèmes dans lesquels sa pensée se déploie comme une étoffe : la formation de l'esprit national, de la volonté nationale, de la conscience nationale, la libération nationale. Tel est le fond sur lequel s'est élaborée une pensée influencée par la situation politique et mûrie au feu d'épreuves personnelles. Est-ce à dire que le concept d'efficacité permettra de trancher le problème de la valeur objective des points de vue que l'auteur a cultivés ? On croit seulement qu'il permet de mettre en relief l'intention de base qui l'animait. Ce point de vue une fois admis, on sera mieux placé pour juger cet homme avec ses qualités et ses défauts, et pour comprendre les raisons des oppositions rencontrées par lui.

Le thème de la *formation de l'esprit national* est un appel à la maturation intellectuelle et culturelle. Des inclinations subtiles et cachées sont mises au jour : tendance idéaliste orientée vers les beaux côtés de l'être national et marquée par un refus de ressemblance avec le modèle; décalage entre attitudes théoriques et attitudes pratiques, entre esprit et sentiments; opposition à une critique publique des défauts, motivée par la crainte d'une accusation d'impuissance; illogismes dans les attitudes; anémie de la mémoire du point de vue politique; jugements discutables sur le passé; recherche illusoire d'un baume consolateur et sacralisation induite de l'histoire; caractère théorique de l'enseignement, absence de fermentation intellectuelle et pensée d'essence intemporelle. Son rêve est au fond de préparer un nouvel âge culturel, en vue d'affronter le régime colonial avec plus d'efficacité.

Le thème de la *formation de la volonté nationale* est axé sur la recherche d'un certain nombre de carences : encouragement à la passivité, engendré par l'impuissance; déploiement d'énergies factices sous le coup de la passion; inadéquation de la parole et de l'action; critique des autres pays musulmans tenant lieu de correction de ses propres défauts; caractère velléitaire des souhaits coupés de l'action. Le motif profond d'une telle critique est la recherche de l'éducation de la liberté, entendue non dans son sens philosophique, mais dans le sens politique de libération d'un pays et d'un peuple. S'il critique ceux qui, sans réagir, finissent par se résigner à voir leur liberté enchaînée, c'est apparemment pour provoquer un réveil qui aboutirait à la révolte ou du moins à l'action. Mystérieuse transmutation des contraires, il pense que l'esclavage engendre la liberté.

Le thème de la *formation de la conscience nationale* cherche à établir lui aussi, lui surtout, le tracé des frontières de l'efficacité. Loin de favoriser un compromis ambigu, il dénonce avant tout la morale d'abdication, considérée comme l'une des sources de l'inefficacité au plan national. La tendance ascétique et mystique est aussi prise à partie. En fait, ce sont les zaouias et les confréries qui sont visées, en tant qu'agents actifs du naufrage du dynamisme. La doctrine de la prédestination est loin d'être passée sous silence, étant donné qu'elle constitue la trame des discussions des intellectuels de l'époque, préoccupés de prévenir des confusions et de lui donner un relief et un contour nouveaux. Tahar Haddad reprend cette discussion dans ses *hawâtir*, mais avec concision. Il pense qu'à l'origine cette façon d'envisager les rapports avec Dieu était une force, mais qu'elle a dévié et est devenue une grave faiblesse pour la nation.

Il n'y a pas à le dissimuler, dans le cadre de la formation de la conscience nationale, le concept d'efficacité est traité en référence à la doctrine de l'Islam. C'est de la formation de la conscience religieuse qu'il s'agit. Or, les « Pensées » laissent entendre que le terrain sur lequel l'auteur entendait oeuvrer est miné. Personnellement visé, réduit au silence, son adhésion à l'orthodoxie est jugée douteuse par « le mouvement d'accusation d'infidélité et d'impiété ». Une discrète allusion lève ici un voile sur une souffrance secrète.

Le thème de la *libération politique, sociale et économique* est le lieu d'élection où doit s'exprimer la vitalité du concept d'efficacité, lequel est aux yeux de Tahar Haddad un critère de vérité et de valeur. En effet, la formation de l'esprit national, de la volonté nationale, de la conscience nationale, n'a d'autre but que de donner au peuple une arme efficace pour se libérer du joug du Protectorat et pour construire ensuite le pays sur d'autres bases, issues de son tréfonds.

Quelques particularités de vocabulaire sont éclairantes à ce propos. L'auteur emploie le terme *isti'mar* (colonialisme), courant à l'époque, mais en y englobant l'Europe tout entière. Pour désigner la Tunisie, par opposition au régime colonial, ce n'est pas le vocable *šahšiyya* (personnalité) qui est employé, mais *dâtîya* (« identité », « personnalité », parfois « personnalité marquante », « caractère distinctif », « subjectivité »), mot qui évoque l'idée d'essence et de substance. *Umma* (nation) n'est utilisé qu'une seule fois. C'est *šab* (peuple) qui compte de nombreuses occurrences. Choix d'autant plus significatif que, dans les contextes, le terme s'oppose à *kubarâ*, ces grands que l'auteur ne porte pas dans son cœur, parce qu'il les accuse d'exploiter le peuple.

Dans le mot *hayba* (déception), *hayba ʿamma* (déception générale). un élément nouveau intervient. Les mesures coercitives prises en 1933 par le régime colonial semblent avoir ébranlé les espoirs placés dans les leaders et le mouvement national lui-même. Est-ce la raison de la déception personnelle de Haddad ? Notre analyse, ayant pour objet unique les données fournies par les *hawâtir*, ne permet pas de donner une réponse ferme à cette question.

Il est néanmoins hautement probable que les événements de cette année là ont dû lui peser lourd et accabler un esprit comme le sien. De surcroît, ils ont dû rendre plus aiguë la conscience de l'inefficacité des méthodes employées.

Allons plus loin. En dépit de la coloration locale des faits, Tahar Haddâd semble avoir été fortement influencé par la découverte, dans des pays musulmans du Proche-Orient, d'initiatives anti-colonialistes frappées d'inefficacité. Mais, se demandera-t-on, pourquoi le grand courant de *l'islâh*, qui a si longtemps véhiculé les espoirs nationaux, ne lui a-t-il pas offert un havre où chercher refuge ? Pour la bonne raison que sa désillusion englobe tous les secteurs des mouvements nationaux dans lesquels il croit pouvoir discerner la sclérosante influence de l'inefficacité.

Sa déception, l'imagination aidant, et peut-être une vue prémonitrice de sa fin prochaine - il mourra deux ans tard -, lui donnent comme le pressentiment d'un drame en marche. Dans cette destinée tourmentée, les dernières illusions sont sapées. Une angoisse plane, que soulignent les images de précipice, de mort, de griffes de la mort. On a presque l'impression de se trouver en présence d'un testament spirituel.

Ainsi s'éclaire le problème du thème central des *hawâṭir*. La recherche systématique des multiples aspects de l'inefficacité va déclencher un processus d'analyse que, sur le plan intellectuel, il poussera à ses conséquences extrêmes. On le verra tirer à boulets rouges sur toutes les manifestations de la passivité, de l'inertie, de l'impuissance. La parole, traditionnellement vénérée et hissée sur un piédestal, est jetée à terre. Elle est mise en opposition avec l'action, seule efficace dans la lutte anti-colonialiste. Haddâd ridiculise ce qu'il appelle *mağhûd lisânî* (effort lingual), voué à la stérilité. On a fait trop d'honneur aux bonnes paroles du Pouvoir dans les requêtes à lui adressées. On a cru recourir à une force en faisant intervenir l'art de convaincre. Ce n'était que faiblesse. On a mis sa confiance dans la logique, et l'argumentation s'est perdue dans les sables du colonialisme. On s'est imaginé que l'heure des esprits libres et impartiaux en Europe était venue, et l'appui escompté s'est révélé illusoire. On a caressé le projet d'un Parlement mixte : c'était une duperie condamnable au plan national.

Explosion de critiques contre toute forme d'évasion hors de la réalité sur le plan de l'affrontement avec le colonialisme, réaction contre l'idéalisation et la sentimentalité (« nous sommes amis de nos sentiments, ennemis de nos esprits »), voilà ce qui apparaît aux reflets des 63 pensées ou réflexions des *hawâṭir*.

Est-ce sa manière à lui réagir contre un désarroi envahissant ? Tahar Haddâd tire de l'idée d'efficacité ses conséquences et, séduit par elle, il n'hésite pas à durcir son attitude. Il entend défendre une réalité offensée. Ses Pensées ne donnent nullement l'impression qu'il renonce pour autant à préparer le moment où la liberté nationale pourra réapparaître. Il souligne les merveilleux effets de la force, lorsqu'elle est unie à une conviction dégagée des

intérêts immédiats. Il établit une distinction entre vrais et faux leaders, en référence à un concept de désintéressement et d'amour du peuple.

Il encourage les formes de vie plus dynamiques, répondant aux besoins réels de la population. Il fait prendre conscience de la dépendance et de l'exploitation économiques. Des vocables orientés vers l'avenir se pressent sous sa plume : *hurriya* (liberté), *tağdîd* (renouvellement), *tawlid* (créativité), *nahda* (renaissance), *taṭawwur* (évolution), *tawra* (révolution), *islâh* (réforme), *ḥalâṣ* (délivrance), *fawz* (victoire).

On aimerait savoir si les *hawâṭir* apportent un éclairage sur la mentalité de Tahar Haddâd, envisagée dans sa généralité. On se bornera à observer que la biographie que son compagnon des bons et des mauvais jours, Ahmad al-Dur'î, lui a consacrée semble apporter une confirmation positive à la question, du moins dans les grandes lignes (2).

D'autre part, l'analyse des *hawâṭir*, telle qu'elle a été menée, autorise-t-elle à porter un diagnostic plus précis qui favoriserait une meilleure connaissance de l'auteur ? Nullement. Le concept d'efficacité n'explique pas tout. Aucune grille d'interprétation ne saurait épuiser la complexité d'un être humain. Celle qui a été adoptée ne représente qu'une sorte de dénominateur commun aux 63 pensées. Le principal intérêt de ce recueil est sans doute de permettre de cheminer aujourd'hui avec son auteur, malgré un recul de 43 ans, et de s'initier avec sérénité à son système de pensée. Un Bernanos, dont la problématique ne manque pas d'affinité avec celle de Tahar Haddâd et qui aimait à mettre le cap sur l'ouragan, dirait de lui : « Un homme qui juge, même s'il se trompe, fait un effort digne de respect, il court le risque de choisir, il s'engage ».

(2) *Ḥayât al-Taḥîr al-Ḥaddâd* (édition et présentation par Muḥammad Anwar BÜ SNTINA, Tunis, MAL, 1975, 144 p.